La création entière donne de la voix

22 juillet 2012
Foyer paroissial de Penthalaz
Etienne Mayor

Référence(s)

Psaume Chapitre 96
Luc Chapitre 19 Versets 37

Prédication

Nous avons la chance d'avoir une oreille sélective. C'est très utile. Demandez à ceux qui portent des appareils auditifs qui amplifient la totalité des bruits sans trier, c'est un vrai calvaire d'être face à plusieurs interlocuteurs dans des lieux bruyants. Tout se brouille. Heureusement notre oreille, avec l'aide de notre cerveau, est capable de hiérarchiser les sons pour nous permettre de suivre une conversation en plein brouhaha. Le comble, c'est ces adolescents qui étudient tout en regardant la télé ou en écoutant de la musique. Ils disent que cela ne les empêche pas de se concentrer ! La question primordiale est de savoir à quoi nous donnons la priorité dans tout ce qui parvient à nos oreilles.
Tendez l'oreille et apprenez à hiérarchiser tout ce qu'on vous dit. Au milieu des nouvelles, des potins, des rumeurs, des sollicitations publicitaires, des clameurs indignées, des discours lénifiants ou culpabilisants, des appels à l'aide et des plaintes ressassées, qu'entendez-vous ? L'Eglise n'échappe pas à cette problématique avec un discours parfois rabâché qui devient un bruit de fond auquel nos oreilles ne sont plus sensibles. C'est vous dire si ce matin je suis en plein défi !

Ce matin je vous invite à tendre l'oreille et à entendre le ciel qui se réjouit, la terre qui s'émerveille, la mer qui gronde ou mugit, la campagne qui fait la fête et les arbres qui poussent des cris de joie. Ce n'est pas facile, je vous l'accorde ! Je ne pense pas que le psalmiste nous invite à participer à un stage « mer et montagne » ou à des promenades en forêts avec l'oreille collée au tronc d'un arbre. Tout cela est très bien mais l'enjeu de ce psaume est que même dans votre fauteuil, dans votre lit, sur votre

chaise, depuis la cuisine ou dans votre voiture et à plus forte raison dans ce Foyer paroissial, nous puissions nous associer à la jubilation de la création devant ce Dieu qui vient.
J'espère que vous aussi, comme moi, vous pouvez par moments toucher du doigt le fondement de votre espérance, ces instants où la présence de Dieu s'offre à nous, source d'une profonde confiance qui peut soulever le monde. Ce n'est pas un état permanent mais des instants de grâce, quelques graines d'éternité et en harmonie avec la création. Mais pour vivre ces moments, je dois d'abord filtrer tout ce qui me remplit les oreilles, la tête et le cœur et dont le bruit couvre celui de la création ; il y a du travail de décantation.

Dans sa construction, le psaume 96 offre comme un chemin pour déposer strophe après strophe tous les bruits et les idées périphériques qui nous brouillent l'esprit et le cœur, pour entendre enfin, en harmonie avec la création le Dieu qui vient nous apporter la justice sur la terre.
Strophe 1 :
Tendez l'oreille : c'est un cantique nouveau.
Ce qui fait la nouveauté, ce ne sont pas des idées jamais entendues, ce sont des mots qui nous parlent. Et si nous osions enlever tous ces mots qui laissent Dieu dans son monde, avec son club d'habitués au langage parfois bien hermétique, pour chercher des mots qui disent Dieu là où nous vivons. Sa « gloire » dont parle le psalmiste c'est la force de son amour lorsqu'il est reçu et partagé ici.
Et si nous cessions de faire croire que nous croyons le littéralisme de la Bible comme si l'important était que le miracle soit historiquement prouvé ? On peut dire les « merveilles » de Dieu dont parle le psalmiste non pas comme des tours de magie, mais comme illustration de la vie qui tient bon, traverse souffrance et malheur et resurgit aujourd'hui
Comme pasteur je me sens héritier d'une tradition, mais je suis certain qu'on peut la dire aujourd'hui dans un langage direct qui renvoie à la vie d'aujourd'hui. Notre oreille sélective peut laisser de côté le discours où le péché écrase l'homme pour découvrir sa grâce qui nous remet debout et nous donne les moyens d'accepter nos limites. Le premier filtre est donc au niveau des mots.

Strophe 2 :
Tendez l'oreille notre Dieu est caché dans une forêt de « nullités de dieux ».
Dans ce que je dois filtrer il y a aussi tout ce qui, dans les discours d'aujourd'hui

cherche à nous proposer de nouveaux dieux. Si on vous propose un dieu qui n'a pas l'ouverture du ciel, qui n'a pas un rayonnement pour tous et une présence qui inspire la confiance, c'est que c'est une caricature qui finira par vous enfermer. Je vous donne deux exemples : Il y a un discours qui met en exergue la croissance comme un absolu et qui se permet d'écraser les « petits », mais on n'est pas toujours parmi les forts.
Il y a un discours prône la réussite à tout prix qui culpabilise ceux qui vivent l'échec ou la maladie et on n'est pas toujours le meilleur, nous avons tous des limites. Dieu, celui qui n'est pas une nullité, se préoccupe d'abord de nous accompagner dans la réalité pour que chacun ait sa place. Il ne cherche pas à créer l'illusion de grandeur.

Strophe 3 :
Tendez l'oreille et triez aussi tout ce qui nous pousse à croire qu'on va réussir à maîtriser la vie. Oui la terre est ferme, grâce à Dieu et non pas grâce à nous.
J'ai plutôt l'impression que pour nous la terre est en train de sombrer, de s'écrouler. Et j'entends tous ceux qui trouvent que Dieu ne fait pas son travail. Le psalmiste nous replace brutalement face à Dieu, celui dont la grandeur est pour tous les peuples, celui qui nous replace à notre juste place, avec les autres.
Notre amour est souvent bien maladroit. Il faut trier ce qui est de l'intérêt travesti en générosité ou de l'amour du prochain empêtré dans le dévouement pesant. Il reste bien des traces en nous de l'espoir d'acheter notre salut par nos bonnes actions ou de cumuler par notre générosité des points bonus pour une place VIP au paradis. Le don que Dieu nous invite à faire c'est nous-mêmes avec nos forces et nos faiblesses, sans illusion.

Alors, en enlevant peu à peu au fil de ces 3 strophes tous ces bruits qui encombrent nos oreilles, toutes ces idées qui nous enferment et nous entravent, c'est là que nous pouvons arriver avec le psalmiste au moment où nous entendons la création qui bat au rythme de Dieu qui vient. Parfois comme avec l'oignon il faut veiller à ne pas enlever toutes les couches, qu'il reste au moins ces moments où notre cœur brûle en nous comme pour les disciples d'Emmaüs devant l'espérance que Dieu vient instaurer une vraie justice sur terre ?
Il faut encore préciser quelle justice. Cette justice n'est pas celle dont on peut croire qu'elle partage bonheur et malheur équitablement entre les humains. Elle n'est pas celle qui punit les méchants et récompense les bons élèves. Cette justice n'est pas toute faite, écrite comme un code à appliquer. C'est un chemin d'espérance qui a été ouvert par le Christ pour nous. Il est là il nous remet chacun à notre place, mais à une

place qu’il nous donne.
Le peuple d’Israël attendait l’avènement de la justice liée à l’arrivée du Messie. Luc nous raconte comment, de façon très spontanée, le peuple a crié cette espérance lors de l’entrée de Jésus à Jérusalem « Hosanna, paix dans le ciel et gloire à Dieu », mais il y avait encore beaucoup à trier pour que cette espérance se débarrasse de la soif de vengeance et de l’illusion du pouvoir. Il a encore fallu le chemin de la passion pour filtrer les illusions afin que l’espérance gagne en vérité et en profondeur.

Tendez l’oreille. Nous avons besoin de retrouver le cœur de notre espérance. Une espérance qui vibre comme les cordes de la harpe de Laurine ou celles du piano de Marina pour créer l’harmonie, une espérance aussi diverse que ces 95 images d’oreilles sur le mur derrière moi qui nous rappellent que vous êtes en communion avec nous, vous les auditeurs dans la richesse de votre diversité.
Nous avons besoin de retrouver les racines de notre espérance pour vivre, pour lutter, pour accepter, pour oser. Une confiance aussi vaste que le ciel au-dessus de nous, aussi tenace que les vagues de la mer sur le rivage, aussi variée que les couleurs de la campagne au fil du temps. Une vie qui dit l’espérance comme les arbres disent le vent.
Tendez l’oreille et parfois bouchez-vous les oreilles ou alors mettez sur l’oreille un de ces coquillages, comme ceux que j’avais comme enfant pour écouter la mer. J’ai mis longtemps à comprendre que j’entendais mon sang qui battait. C’est bon d’entendre notre sang qui bat dans vos veines et qui nous rappelle que nous sommes des vivants. Des humains capables de discerner entre les bruits de tout ce qui nous agite le chant d’un oiseau, le roulis infini de la mer sur une plage, le bruit du vent dans les arbres et la respiration de la terre.
C’est le chemin de celui qui vient. Il est là, juste devant nous et il nous guide pour nous permettre d’entendre la vie, la vie offerte, la vie qui est juste parce que c’est Dieu qui la donne, la vie infinie.

Amen !